3ème Année — N° 55 — 15 Mai 1917

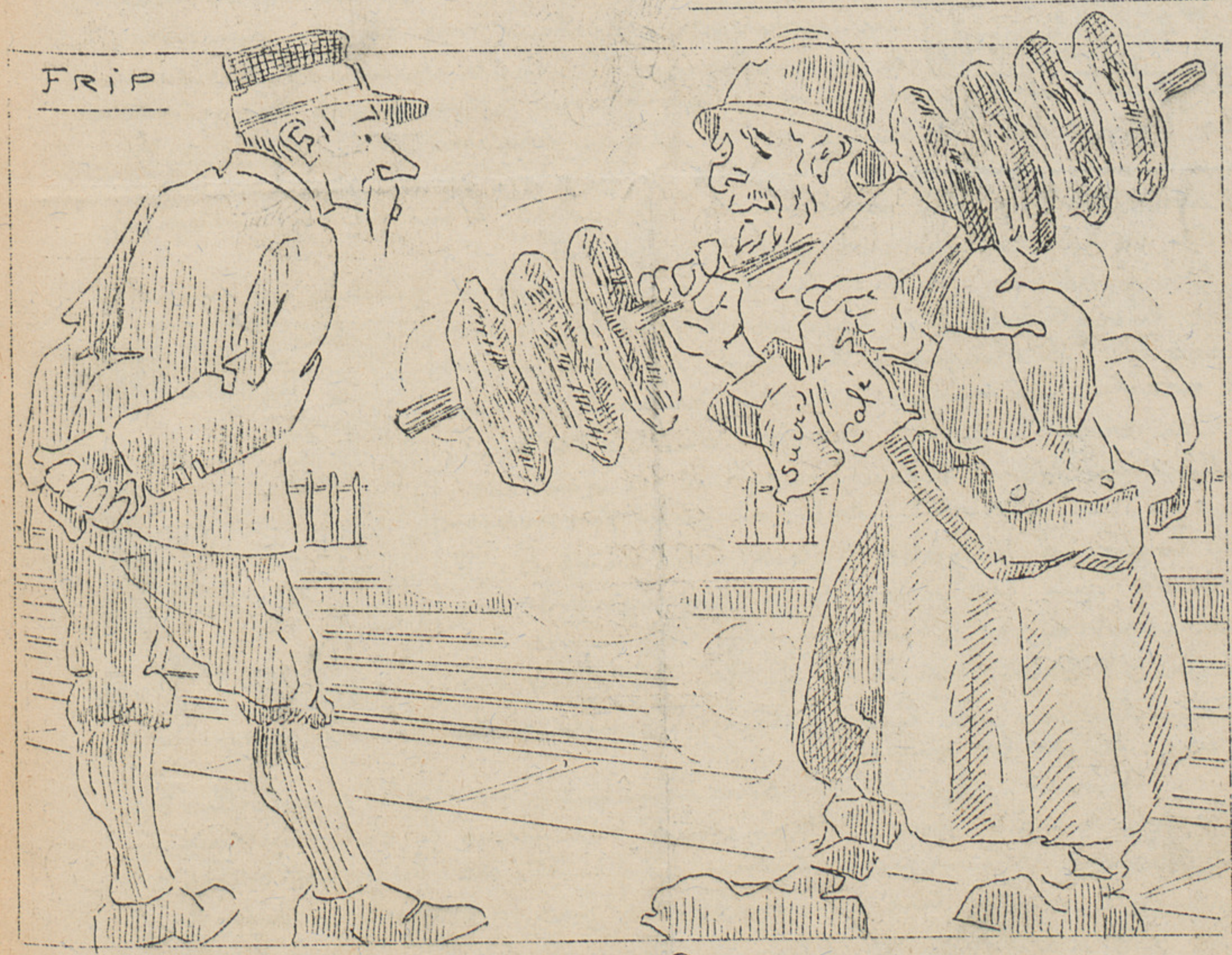
La Chechia

Journal boyaulant du 1er R. Zouaves
relié avec tous le front par fils barbelés

Seul journal reconnu d'utilité publique et subventionné par l'Etat (5 sous par jour)

Pour tous les articles non insérés, s'en prendre à la censure
Rédacteur en Chef DACIJE Perruquier du 30 Zouaves

RESTRICTIONS..

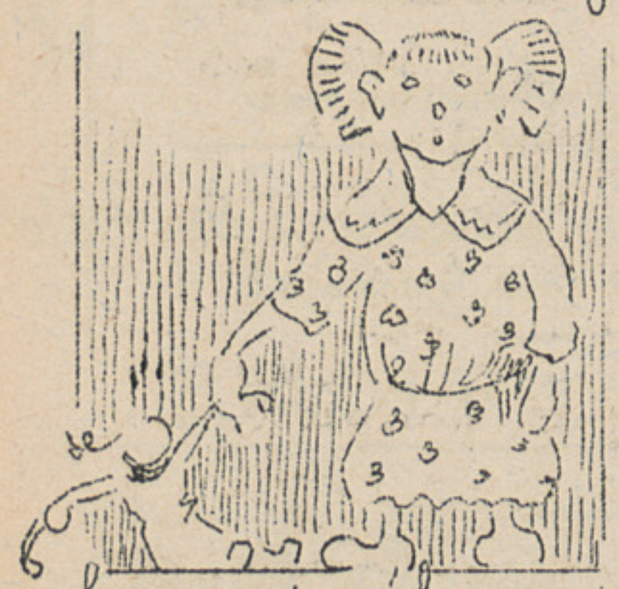


— Corvée d'ordinaire ?
— Non, mon lieutenant, permissionnaire....

TRANCHÉES ET BOYAUX

Ma chère amie,

En quoi consiste, me demandes-tu, ces divers travaux qui nous occupent pendant la période dite "de repos". Je vous essayer de t'initier à ce mystère. Voilà. Quand tu étais petite fille et qu'on te faisait don d'une belle poupée tout de neuf habillée, tu commençais par corriger à droite et à gauche dans sa toilette trop neuve et trop roide, tout ce que te semblait de mauvais goût ou convenait peu à sa ~~personnalité~~ personnalité. Tu lui rognais les manches, allongeais la jupe, raccourcissais le corsage, transformais le chapeau et après quelques jours de ce massacre, tu l'abandonnais au milieu de ses débris, et en réclamais une autre sur laquelle tu exerçais à nouveau tes talents.



Et bien pour nous, c'est un peu la même chose. Quand on nous donne un nouveau secteur, on commence par le transformer : nous creusons de nouveaux boyaux, élargissons ou comblons les anciens, désorientons les tranchées, changeons de place les services, jusqu'à ce que nous recevions l'ordre de partir et de prendre un autre secteur où nous nous efforçons d'en faire autant.

Et voilà comment on s'y prend.

On part en pleine nuit, avec pelles et pioches, on marche très longtemps, à tâtons, le plus longtemps possible, et quand à bout de souffle on s'arrête, on nous dit de creuser la terre.

On creuse donc là où on se trouve, chacun son trou, jusqu'à ce que ces trous, en général côte à côte forment de longues rigoles assez tortueuses. Il arrive que ces rigoles se rejoignent ou au contraire s'ignorent les unes des autres. Cela dépend de la fatigue des travailleurs, de leur entraînement à la marche et de l'opacité de la nuit.

Quand elles sont sensiblement parallèles à celles des Boches on les appelle "tranchées" et dans le cas contraire "boyaux de communication". Quand ces boyaux creusés par des nuits très opaques ou par des gens n'ayant pas très développé le sens de la direction, vont se perdre

au hasard des circonstances entre les deux lignes, et ne mènent nulle part, on les appelle "postes d'écoute". Quand ils se perdent avec la même insouciance en sens inverse, c'est-à-dire dans nos propres lignes, on les appelle "boyaux inachevés" ou "feuillées". Enfin quand plusieurs d'entre eux se croisent et se recroisent pour endroit au mépris de toute logique et de toute utilité en un inextricable labyrinthe on en fait suivant les besoins un "réduit", un "centre de résistance" des "cuisines" ou un "poste de commandement".

Il arrive aussi que plusieurs tranchées (faites par des gens dont la fatigue les a distancés suffisamment pour qu'ils s'ignorent entre eux) sont parallèles les unes aux autres sur une profondeur de plusieurs kilomètres; la première alors s'appelle "parallèle de départ" et la seconde "tranchée de soutien". Enfin les autres faites en général par des territoriaux, naturellement moins bons marcheurs, s'appellent "deuxième ligne de soutien" - "troisième ligne de soutien" etc.

Il y a certainement des octogénaires qui creusent quelque part entre Paris et Marseille leur vingtième ou cinquantième "ligne de soutien" et cela soutient tous ou moins le moral de ceux qui ne creusent rien du tout.

L'Écorché

LE BLESSÉ

S. PÉRANGE

Sa main, par un éclat de torpille arrachée,
Gît lamentablement au fond de la tranchée,
Pas un cri! Le sang gicle hors du membre meurtri.
Aux jeunes qui sont là, pâles, l'ancien sourit.

Il cache sa blessure horrible sous sa veste,
Et d'un geste du bras valide qui lui reste,
Stoïque, sans un mot, avec anxiété
Il montre à chacun d'eux, le crâne décorté.

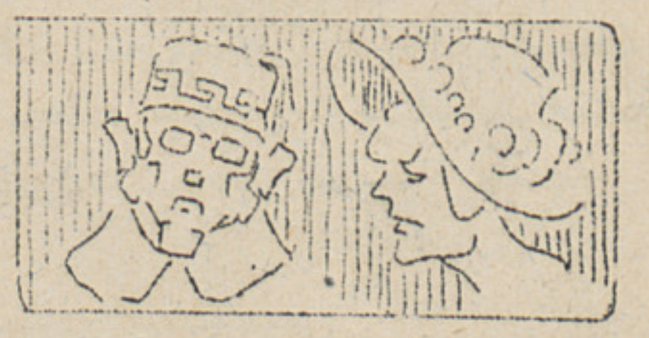
CHRONIQUE À BOYAUX ROMPUS

Il n'y a pas que l'arrière qui éprouve la joie des jours sans ceci ou sans cela et le régime des cartes. Les zouaves ont eu leurs "jours sans boches", qu'on appelle repos, et, par suite de la crise du papier, la "carte de boches" est remplacée par la grenade à main.

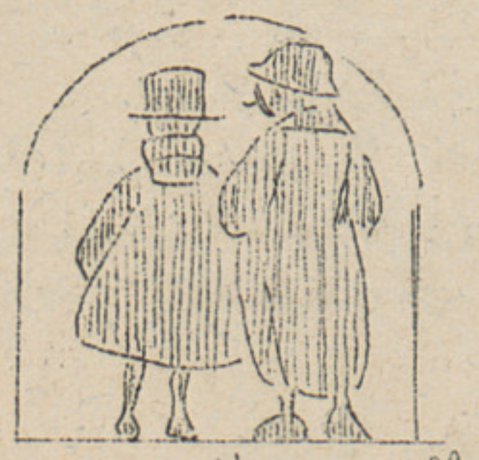
— D'après nos récents permissionnaires, les mets indiqués sur la carte des grands restaurants ne sont servis qu'en infime réduction. Devant cette constatation, l'Écorché répondit au garçon qui lui présentait la carte : « Mais, c'est la carte au 20.000e, mon vieux, laissez ça à l'État Major.

— Nous relevons dans un récit de combat d'un journal de l'arrière, l'amusante coquille suivante. L'auteur voulait dire : « Ils luttent pied à pied en se sentant les coudes » et le prote nous fit lire : « Ils luttent coude à coude en se sentant les pieds ! »

— A l'inverse des socialistes boches qui parlent de paix sans indemnité ni annexions. Nos poilus feront désormais la guerre avec indemnité de combat et annexion.... de graisse. La haute paie est également très bien venue. Mais pourquoi ne pas étendre ses bienfaits à l'arrière, par exemple aux jeunes filles qui coiffent Ste Catherine, du fait de la guerre, ou aux propriétaires après 5 ans de moratorium.



— La grève des midinettes ayant pris des proportions inquiétantes, le 1er Zouaves a été rappelé du front pour la maîtriser. A la suite de rencontres de patrouilles de violents corps à corps ont eu lieu dans le jardin des Tuileries et des prisonniers faits de part et d'autre, ont été entraînés dans les bars Concorde et Opéra.



Dernière heure — Cet incident a été démesurément grossi par des gens sans scrupules à la solde du Kaiser. Il ne s'agit en effet que de rencontres de permissionnaires avec leurs marraines.

Le Lanceur de fusées

CORRESPONDANCE DU POILU